

revue de presse

Jean-Philippe Viret Trio

LE TEMPS QU'IL FAUT



Jean-Philippe Viret
— contrebasse

Fabrice Moreau
— batterie

Edouard Ferlet
— piano



On tour :

oct. 10^e New Morning Paris – oct 30^e Festival international de Contrebasses 2008 Paris –
nov. 1^{er} Tokyo Japan – nov 3^e Osaka Japan – nov 7^e L'Allan Montbelliard –
nov 8^e Le Chorus Lausanne Switzerland – nov 14^e-15^e Honfleur – nov 20^e Duc des Lombards Paris –



www.melisse.fr



JAZZ

Télérama N°3066 oct. 2008

**JEAN-PHILIPPE VIRET,
EDOUARD FERLET, FABRICE MOREAU**
LE TEMPS QU'IL FAUT



On serait cinéaste, on écouterait *Peine perdue*, qui ouvre ce disque magnifique, on aurait le titre et le sujet d'un film. Ce serait le générique, envoûtant de mélancolie, avec une montée de violente espérance, comme dans le poème d'Aragon que chantait Léo Ferré. Ce serait l'histoire d'un enfant atteint d'une maladie inguérissable, le courage des parents, l'inacceptable douleur, et le sauvetage final. Vous trouvez ce pathétique trop esthétique ? Il y a un titre pour vous dans le disque : *Esthétique ou pathétique ? Le Temps qu'il faut* pose cette question, taraudante en musique, où la souffrance est belle, forcément.

Le trio qu'ont constitué ces trois exceptionnels musiciens – le contrebassiste Jean-Philippe Viret, le pianiste Edouard Ferlet et le batteur Fabrice Moreau – prend à bras-le-corps le problème posé par la multiplication exponentielle du trio de jazz. Pour ne pas se perdre dans la masse sans trop se distancer du goût du public, il faut mettre la composition au premier plan. Les trois musiciens s'y emploient, avec un bonheur égal, dans des mélodies qui empoignent, des couleurs qui s'insinuent sous la peau, des improvisations au cœur battant. Un disque aussi intelligent et aussi sensible, ça se salue. Edouard Ferlet s'y confirme comme un pianiste de très grande taille, au toucher chargé d'émotion et de vraie grandeur, celle de l'esprit.

MICHEL CONTAT

1 CD Mélisse Music.

JEAN-PHILIPPE VIRET/EDOUARD FERLET FABRICE MOREAU

Le Temps qu'il faut

1 CD Mélisse Music/Abeille Musique

Par Pierre-Henri Ardonceau

Cinquième album du trio Viret : rayonnant et mystérieux. À l'intitulé révélateur : une telle maturité, une telle singularité ne peuvent apparaître *ex nihilo*. Clé de lecture possible du titre (emprunté à Cioran) : *Le temps qu'il faut...* se donner pour constituer un groupe qui ne soit pas seulement une simple superposition de talents individuels. Bien sûr les jazzfans vigilants connaissent les étonnants et conséquents curriculum vitae de Viret et Ferlet. Viret sideman tout-terrains, sobre, juste. Ferlet compositeur (BO, jingles, etc.), arrangeur, soliste brillant. Mais, ici, il est question de synergie, de symbiose. Dans ce trio, les parcours de chacun se fondent et s'entrelacent de manière harmonieuse, complémentaire, inédite. Loin, très loin, de la déferlante de trios piano/basse/batterie de cette dernière décennie, dont une très (trop ?) grande part est plus ou moins clonée sur un modèle très mode et très restrictif pour ne pas dire régressif. Le trio Viret est ailleurs. Sur d'autres terres beaucoup plus fécondes et beaucoup plus surprenantes. Dans un équilibre fragile, mais parfaitement maîtrisé, entre *rupture et continuité, tradition et modernité*. Tout en nuances subtiles et pourtant vives, stimulantes. Associée à un grand sens de la dramaturgie, l'imbrication de motifs tendus et souvent répétitifs (arpèges de piano, ostinato de contrebasse) déclenche émotions et enchantements. La plupart des thèmes, même s'ils accrochent immédiatement l'oreille (comme le magnifique, énigmatique et pénétrant *Peine perdue*, premier morceau de l'album), ne sont en rien des ritournelles car ils sont bâtis sur des structures ingénieuses, complexes et raffinées. Un trio à la force contenue, au lyrisme omniprésent, exigeant et accessible. Le 21 novembre, au Duc des Lombards, nous serons certainement nombreux à retrouver *live* les joies intenses procurées par ce disque.

► Jean-Philippe Viret (b), Edouard Ferlet (p), Fabrice Moreau (dm).



LES CHRONIQUES

JEAN-PHILIPPE VIRET EDOUARD FERLET FABRICE MOREAU

Le temps qu'il faut

Jean-Philippe Viret (b), Edouard Ferlet (p), Fabrice Moreau (dm), 2008.

★★★★ PROFOND

"Le temps qu'il faut" : ce beau titre résume bien le projet du trio de Jean-Philippe Viret, Édouard Ferlet et Fabrice Moreau. Ces musiciens ne jouent pas au bluff et ne recherchent pas la facilité. Comme avec un bon vin, on est en présence d'un album qui se dégage "en longueur" et qui dévoile progressivement sa richesse intérieure. Cohésion, écoute, respiration : ce trio s'exprime tout en finesse. Son territoire n'est pas tant celui du "trio de jazz" que celui de la liberté d'expression. Il se pourrait que le titre de l'album renvoie à un questionnement poétique sur le temps, son écoulement et ses dilatations. Le cheminement mélodique très subtil et le kaléidoscope des cadences font écho aux manifestations extraordinairement complexes du temps, "qui montre des points d'arrêt, des

ruptures, des puits, des cheminées d'accélération foudroyante, des déchirures, des lacunes, le tout ensemencé aléatoirement, au moins dans un désordre visible" (Michel Serres). Au piano, Édouard Ferlet est particulièrement convaincant dans sa façon souveraine de maintenir une profondeur et une cohérence musicale forte, avec de lointains souvenirs de Ravel et Debussy (parfois même de Monk). À la contrebasse, Jean-Philippe Viret déploie une vaste palette de coloris, notamment à l'archet. Quant à Fabrice Moreau, il s'exprime plus en percussionniste, à la façon des meilleurs batteurs du moment.

Lucas Delattre

Esthétique ou pathétique ?

1 CD Mélisse Music MEL 666004 - Distribué par Abeille Musique.



les **inrockuptibles**



Jean-Philippe Viret Trio Le temps qu'il faut

Mélisse/Abeille Musique

Jazz Cinquième album, où le trio du contrebassiste français garde le cap d'une approche subtile et mélodieuse.

“Le temps qu'il faut”, annonce le titre. Le trio du contrebassiste Jean-Philippe Viret existe depuis plus de dix ans maintenant. Un trio mené par un contrebassiste, ce n'est pas anodin. Edouard Ferlet (piano) est à ses côtés depuis le début de l'aventure. Les deux complices ont été rejoints par le batteur Fabrice Moreau.

Le trio signe ici son cinquième enregistrement et l'on devine, entre les lignes, qu'il lui a fallu

patiemment mûrir son expression, sa cohérence pour aboutir à cette musique construite, méticuleuse, pensée comme une mise en scène.

Souvent, les thèmes prennent une dimension orchestrale : la basse cavale, amorce comme un long travelling à la poursuite d'un personnage imaginaire. Le piano presse le pas, une cymbale rythme ses déambulations. La musique de Jean-Philippe Viret (Stéphane Grappelli, L'Orchestre De Contrebasses, Richard Galliano ou Bill Carothers) et de ses partenaires a un côté visuel. Chaque composition offre un lieu, un décor au milieu desquels les solistes se déplacent libres et ensemble. La plume des conteurs (les trois hommes participent à l'écriture)

invite à suivre, chapitre après chapitre, ces mélodies qui se révèlent en cascade dans une succession de tableaux et d'ambiances nuancées. La batterie se fait davantage percussions, annonce les temps calmes, et les emballements. Avec son lyrisme contrôlé, son agilité à suggérer, le trio séduit par sa dramaturgie en clair-obscur. Le leader, notamment à l'archet, a un son boisé, chaud. Les phrases ressassées étirent le mouvement du récit, celui des sentiments. Cela ressemble aux nouveaux trios d'aujourd'hui, avec une touche singulière, classique (Debussy, Ravel) et poétique. **Romain Grosman**

/// www.viret.com



Jean-Philippe Viret



Fabrice Moreau



Edouard Ferlet

Le Journal du Dimanche

14 décembre 2008

■ **Le temps qu'il faut.** Un CD de Jean-Philippe Viret. Trio, 17 €. Avec le triple album d'Erik Trufaz (*Rendez-Vous*), l'élégant *Le temps qu'il faut*, du bassiste Jean-Philippe Viret, avec Edouard Ferlet (piano) et Fabrice Moreau (batterie), a été l'une des plus belles sensations de l'automne au enregistres de 1957 a 1993. Et le DVD du concert de 1970 est bouleversant

14 décembre 2008 Le Journal du Dimanche

CADEAUX

Des idées comme



■ **David Fray: redécouvrir Bach. Concertos BWV 1052, 1055, 1056.** Virgin EMI, disque 19,99 € et DVD 20,43 €. Ce pianiste de 27 ans comparé à Glenn Gould cisèle son phrasé et nous fait redécouvrir Bach.

Jazz

■ **Coffret Nina Simone.** 3 CD et 1 DVD, 30 €. Il parcourt la carrière de la chanteuse sur plus de trente ans, piochant des titres enregistrés de 1957 à 1993. Et le DVD du concert de 1970 est bouleversant.

■ **Miles Davis, Kind Of Blue, 50th Anniversary.** 3 CD. Columbia/Sony, 67 €. Cet album exceptionnel, d'une beauté brute est un sortilège qui s'impose à tout goûteur de musique, au-delà du jazz. L'anniversaire sert de prétexte à un nouvel emballage, poussant le fétichisme et la valse des bonus à l'extrême avec version 33 tours, posters, photos et DVD contenant des témoignages croisés de Ron Carter, Herbie Hancock, Carlos Santana...

■ **Le temps qu'il faut.** Un CD de Jean-Philippe Viret. Trio, 17 €. Avec le triple album d'Erik Trufaz (*Rendez-Vous*), l'élégant *Le temps qu'il faut*, du bassiste Jean-Philippe Viret, avec Edouard Ferlet (piano) et Fabrice Moreau (batterie), a été l'une des plus belles sensations de l'automne au enregistres de 1957 a 1993. Et le DVD du concert de 1970 est bouleversant

Paris le nouveau le-15-france

SortirObs
Guide Art et Spectacle
Cinéma
Musique
Théâtre
Expos

FESTIVALS PARIS/BANLIEUE
JVC JAZZ FESTIVAL
New Morning 7-9, rue des Petites-Ecuries (10^e), 08.92.68.36.22.
M^o Château-d'eau

Biréli Lagrène Electric Side Avec Biréli Lagrène (guitare), Franck Wolf (saxophone), Michael Lecoq (claviers), Hadrien Féraud (basse), Yoann Schmidt (batterie) et DJ Nanga. 21h les lundi 13 et mardi 14.

Biréli, le virtuose manouche, ne nous a pas du tout émus avec son dernier disque sorti chez Dreyfus. De la fusion sans ressort!

Jean-Philippe Viret Trio Avec Jean-Philippe Viret (contrebasse), Edouard Ferlet (piano) et Fabrice Moreau (batterie). 21.6-24.9 €. 20h30 le vendredi 10.

Il aura fallu du temps à ce contrebassiste éclectique et fortement sollicité (Grappelli, Galliano, Bex, Primitifs du futur, etc.) pour construire sa propre aventure. Son trio est un équilibre subtil de musique personnelle aux résonances françaises sur un rythme diablement jazz.

M-la-Music.net

ACCUEIL CHRONIQUES DOSSIER

> Chroniques > Disques > Jazz / Blues

Jean-Philippe Viret Trio

(Mélisse Music/Abeille Music)

par "Hoka" Claude Guoin



"Dans un monde sans mélancolie les rossignols se mettraient à roter" écrit Cioran. Heureusement, dans le même moment, la musique fait oublier et fait éclater. Avec cinq albums en leader, le contrebassiste Jean-Philippe Viret a pris le temps qu'il faut pour nous offrir l'essence même de son plaisir de jouer

en trio. Un écriture à quatre mains avec son complice de dix ans, le pianiste Edouard Ferlet. La tête levée vers le ciel, par tous les temps, ils ont convié le jeune batteur Fabrice Moreau pour la première fois à se joindre "à la virée".

Loin des castings organisés, sous le label aux couleurs arc en ciel "Mélisses Music, ils nous offrent un projet original de qualité. Un jeu poétique de notes et de mots, "7 à dire, le temps qu'il faut" pour que cette musique parvienne à nous livrer l'essence même des choses essentielles pour nous émouvoir. Pas de cette musique entonnoir, non. Des compositions qui permettent à chaque musicien d'exprimer sa manière d'envisager, "peine perdue, esthétique et pathétique, les arbres sans fin". Une démarche artistique très personnelle que Jean-Philippe Viret souhaite avant tout comme une aventure. Bien sûr la contrebasse trouve ici une formule inhabituelle, avec un ostinato d'accords à l'archet dès la première page, page...

"A quoi la musique fait appel en nous, il est difficile de le savoir, ce qui est certain, c'est qu'elle touche une zone si profonde que la folie elle-même n'y saurait pénétrer". Une jeune scène jazz européenne qui a du charme. Avant toute chose, il y a ce que l'on fait et ce que l'on refuse de jouer, ici pas de doute c'est l'envie et la complexité harmonieuse qui assemblent, rassemblent le trio. Loin de la formule classique, contrebasse-piano-batterie, on chemine au fil de l'intuition, sous influence certaine, entre Scott La Faro et Debussy loin des pub au saut piqué de swing. Du romantisme au bout des doigts et de la rigueur dans les baquettes, le trio improvise sur une musique réfléchi et spontanée. Un vrai plaisir pour les oreilles, du son, des couleurs et du sens. Parfois, en un rien, dans la peau d'un autre, on est si peu de choses.

"Hoka" Claude Guoin

vendredi 3 octobre 2008

Peine perdue / Les arbres sans fin / En un rien / Esthétique ou pathétique ? / 7 à dire / Dans la peau d'un autre / Ailée au sud / Si peu de choses

PROGRESSIA.net
LES MUSIQUES QUI CHANGENT LA MUSIQUE

CHRONIQUES ARTICLES DOSSIERS GROUPES AGENDAS

Chroniques

Viret / Ferlet / Moreau
Le temps qu'il faut (2008)
(Mélisse Music / Abeille Musique) Enregistré par Viret / Ferret / Moreau



01 - Peine perdue
02 - Les arbres sans fin
03 - En un rien
04 - Esthétique ou pathétique ?
05 - 7 à dire
06 - Dans la peau d'un autre
07 - Ailée au Sud
08 - Si peu de choses

Jean-Philippe Viret est fidèle. Fidèle à l'immuable formule piano / contrebasse / batterie qui n'en finit plus de rajeunir, fidèle au pianiste Edouard Ferlet, et surtout fidèle à une esthétique musicale limpide et envoûtante. Pour ce dernier album, où le batteur Fabrice Moreau a remplacé Antoine Barville qui officiait sur les précédents enregistrements (*Considérations, L'indiscible et Etant donné* - tous recommandables), le contrebassiste joue encore sur la corde de la sensibilité.

L'introduction hypnotique de « Peine Perdue », sur deux minutes de vagues ascendantes à l'archet associées à une mélodie d'une évidence discrète au piano, permet de plonger sans retenue au cœur de cette musique. Un sens aigu de l'équilibre, de l'interaction permanente transpire à travers les compositions. Par cet aspect presque cinématographique de la musique, tout en rondeurs et harmonies, on peut rapprocher intuitivement le travail de Jean-Philippe Viret de celui de Vincent Artaud, autre contrebassiste français maître dans l'art d'appréter et de rendre plus accessible un jazz réputé austère. Toujours au diapason de son compagnon, Edouard Ferlet manie à merveille les motifs de quelques notes, les fait évoluer et permet ainsi à l'ensemble de s'élever en douceur (« Les arbres sans fin », « Ailée au Sud ») quand Fabrice Moreau soutient le tout avec brio, même si « 7 à dire » qui commence par un saisissant solo de batterie, plus énergique et joyeux jure avec le reste de l'enregistrement.

Porté par un lyrisme et une capacité à faire évoluer les morceaux toute insaisissable, le trio livre ici un disque à la hauteur du talent déjà reconnu de ses membres. Un piano, une contrebasse et une batterie, depuis longtemps, on suppose la formule trop vieille ou moribonde, mais elle semble plus moderne chaque jour. Avec (entre autres) Yaron Herman et son art juvénile du piano, David King et son emprise rythmique sur le trio, Jean-Philippe Viret démontre que la contrebasse, à l'image de ces formes voluptueuses peut-elle aussi jouer les premiers rôles grâce à un charme profond et inquiétant.

Mathieu Carré

Originalité :
Interet :
Production :
Note globale : 7

>> Ajouter un commentaires <<

Liens externes :
- Site officiel : <http://www.viret.com>
- Label / distributeur : Mélisse Music, Abeille Musique



Entretien /
Entretien
Jean-Philippe
Viret

En cheminement poétique

Après cinq albums en tant que leader, le contrebassiste et compositeur Jean-Philippe Viret (longtemps partenaire régulier de Stéphane Grappelli) poursuit l'aventure patiente de son trio en compagnie de son alter-ego le pianiste Edouard Ferlet, et d'un nouveau venu : le batteur Fabrice

Moreau. L'album « Le Temps qu'il faut » (chez Mélisse Music/Abeille) s'apparente à un vagabondage libre et intense à la recherche de la part la plus intime et indicible de son univers musical. Une réussite magistrale en équilibre entre grace mélodique et densité poétique.

Quel sens donnez vous au titre (emprunté à Cioran?) de ce nouvel album : « Le temps qu'il faut » ?

Jean-Philippe Viret : Cioran évoque le temps qu'il faut pour un homme pour accoucher de lui-même. Cela fait longtemps que cette phrase m'accompagne comme un encouragement à jouer ce que je suis. C'est un cheminement qui est long, une succession de pas en avant, en arrière, qui à tour de rôle laisse parler l'intuition ou la connaissance. Quand j'ai commencé la musique, j'avais 18 ans. J'ai d'abord cherché à jouer correctement de mon instrument, puis à devenir un bon musicien, et enfin à envisager une démarche artistique qui me soit propre. Avec un peu de recul, j'ai le sentiment que c'est ce cheminement en tant que tel, avec le temps qu'il nécessite, qui est l'essence même du plaisir. Aussi j'aurais tendance aujourd'hui à me dire que moins j'ai de temps, plus je le prends...

Votre trio réunit un pianiste, un contrebassiste et un batteur. Et pourtant votre musique semble tourner le dos à toutes les références de la formule piano-contrebasse-batterie...

Jean-Philippe Viret : Quand j'ai découvert le Jazz, j'ai été profondément marqué par les différents trios de Bill Evans, et plus particulièrement la période avec Scott Lafaro. C'est donc assez naturellement que j'ai eu le désir de composer et de jouer dans cette formule piano-contrebasse-batterie. Au début, pour écrire, j'ai principalement utilisé le piano, puis de plus en plus je me suis servi de la contrebasse, de la richesse de ces modes de jeux. Dès lors, le morceau se construit autrement, cela ne veut pas forcément dire que la contrebasse est mise en avant, mais elle occupe une place inhabituelle, et de ce fait cela bouscule l'équilibre traditionnel. "Peine perdue", le premier morceau du disque avec un ostinato d'accords à l'archet en est un exemple.

Comment définir le rôle de chacun? On a parfois l'impression d'une co-direction avec Edouard Ferlet... Quel changement attendiez-vous de l'arrivée de Fabrice Moreau?

Jean-Philippe Viret : Cela fait dix ans maintenant que l'on joue ensemble avec Edouard. C'est une belle histoire de musique et d'amitié qui nous permet justement de composer et de jouer en connaissance de l'autre. A l'heure où les artistes sont sollicités pour présenter sans cesse des nouveaux "projets" avec des castings différents, on s'offre le plaisir de continuer à jouer ensemble. Fabrice Moreau s'est immédiatement investi dans le trio, avec autant de rigueur que d'ouverture. Je n'attendais pas de changement en particulier avec son arrivée. Quand nous avons joué pour la première fois ensemble, cela s'est présenté comme une évidence que c'était avec lui qu'il fallait continuer l'aventure.

Quelle qualité aimeriez vous par dessus tout que l'on reconnaisse à votre musique?

Jean-Philippe Viret : L'immanence..... J'aimerais qu'elle soit appréciée pour ce qu'elle est en tant que telle.

Quel reproche redouteriez-vous par dessus tout qu'on lui fasse?

Jean-Philippe Viret : Je n'aimerais pas que l'on dise de notre musique qu'elle ait la volonté de plaire, via un certain aspect mélodique. J'aime les mélodies pour leur capacité à jouer avec notre mémoire.

Un contrebassiste regarde-t-il et aborde-t-il la démarche de leader et de compositeur d'un "lieu" musical particulier?

Jean-Philippe Viret : A mon sens, être leader c'est fédérer, jouer de la contrebasse également. Donc cela aide! Outre les couleurs propres à l'instrument que j'évoquais précédemment pour la composition, la contrebasse nous permet de jouer des musiques très diverses dans des contextes très différents, avec beaucoup de monde. Être sideman permet de se faire une petite idée de notre propre manière d'envisager les choses.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Vendredi 10 octobre à 20h30 au New Morning dans le cadre du JVC Jazz Festival. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 20 €.



Jean-Philippe Viret

Le temps qu'il faut

1 CD Mélisse
Music/Abeille Musique

Vous ne jurez que par Jarrett et Mehlidau ? Essayez donc le trio de ce contrebassiste. En Edouard Ferlet (piano) et Fabrice Moreau (batterie), il a depuis longtemps trouvé des vrais compagnons d'entente fraternelle. C'est subtil, lyrique, mélodique, harmonieux : du jazz acoustique comme on l'aime. **JF**

qobuz

BOUTIQUE
COMMUNAUTÉ
MAGAZINE

ACTUALITÉS PODCASTS BLOGS CLASSICA ART DE VIVRE

Jean-Philippe Viret

Le Temps qu'il faut

Par Jean-Pierre Jackson | CLASSICA | LE RÉPERTOIRE DES CD DE A À Z | 20 octobre 2008



Jean-Philippe Viret (cb), Edouard Ferlet (p), Fabrice Moreau (dms)

Mélisse 1951, 2008 (Abeille), 2008, 51"
NOUVEAUTE STEREO DDD 00000
Superbe prise de son du studio de Meudon.
Notice ↗ (digipack illustré)

La note de Classica : **RD**

« Nous mourrons : voilà ce que, dans le même moment, la musique fait oublier et fait éclater », phrase magistrale de Nancy Huston, courageuse mention figurant sur ce cinquième album de Jean-Philippe Viret sous son nom. De fait, la musique de Viret voudrait être aussi une sagesse. Elle transpire à chaque note la

certitude que le temps est tout, qu'il n'est point de plus haute révélation que celle-là, que la musique peut et doit changer l'humanité. De ce point de vue, son trio est mieux qu'un laboratoire : un modèle, un phalanstère. Harmonies irisées, mélodies arachnéennes, ritournelles enchantées, timbres souples, toujours loquaces par eux-mêmes, le pays qu'il fait visiter relève miraculeusement à la fois de la totale maîtrise technique (indispensable), et de la vision poétique, chaque composition ressortant davantage du calligramme que de la science musicale, dont elle met pourtant en douce brillance toutes les ressources.

Que jouer aujourd'hui ? Pourquoi jouer encore ? Qui écoute ? À ces questions le trio de Jean-Philippe Viret propose une unique, pertinente et noble réponse : pour le découvrir, prenons en tout cas le temps qu'il faut et n'énonçons aucune note qui ne soit nous-mêmes. Exigence, direz-vous. Oui, exigence.

Lundi 20 octobre 2008

Jean-Philippe VIRET : "Le Temps qu'il faut" (Mélisse/Abeille Musique)



Le premier thème, *Peine perdue* (une très bonne musique de film si un metteur en scène avisé l'utilise) reflète bien les climats sereins que propose cet album. Piano, contrebasse et batterie servent des mélodies chantantes, brodent des harmonies tendres et un peu irréelles, comme perçues à travers le voile du rêve. Ici l'art de la fugue voisine avec le blues, le vocabulaire du trio relevant autant de la musique classique européenne que du jazz. **Jean-Philippe Viret** et ses deux complices nous offrent des pièces ouvertes, nourries d'accords chromatiques, de tensions dissonantes (*7 à dire*), leur aspect mélodique les rendant parfaitement accessibles. *En un rien*, *Dans la Peau d'un autre*, *Si peu de choses*, des morceaux plus abstraits, reposent sur l'habileté des

musiciens à penser de longues improvisations oniriques dans laquelle le silence aère la musique, contribue à sa respiration. **Fabrice Moreau**, le batteur, pratique alors l'ellipse, la fragmentation rythmique. La belle contrebasse de **Jean-Philippe Viret** improvise, mais sert aussi le piano sensible d'**Edouard Ferlet** dont on goûte la douceur paisible, la voix un peu fragile. Les deux hommes, excellent à parler le même langage, à décrire des paysages mélancoliques qui envoûtent longtemps après leur écoute. On les applaudit des deux mains.

Meilleurs Morceaux : Si peu de choses, Peine perdue, Les arbres sans fin.

par Pierre de Chocqueuse publié dans : Chroniques de disques
ajouter un commentaire recommander



VENDREDI 21 NOVEMBRE 2008 LIBÉRATION

LE CD



JEAN-PHILIPPE VIRET
Le Temps qu'il faut
(Mélisse / Abeille Musique)

Raffinement mélodique et harmonies oniriques affleurent d'entrée sur le thème *Peine perdue*, ouvrant la voie aux plages atmosphériques composées par ces deux complices de longue date que sont le contrebassiste Jean-Philippe Viret et le pianiste Edouard Ferlet, rejoints récemment par le batteur Fabrice Moreau. Ce trio en devenir trouve son point d'équilibre entre lyrisme contenu, préoccupation esthétique et délicate abstraction (*7 à dire*, *Si peu de choses*). A écouter au plus près, comme ce soir au Duc des Lombards (42, rue des Lombards, 75001).

DOMINIQUE QUEILLÉ

Viret Ferlet Moreau



Jean-Philippe Viret Trio
Le temps qu'il faut
Jean-Philippe Viret, contrebasse
Édouard Ferlet, piano
Fabrice Moreau, batterie

- 1- Peine Perdue
2. Les Arbres Sans Fin
3. En Un Rien
4. Esthétique Ou Pathétique ?
5. 7 A Voir
6. Dans La Peau D'Un Autre
7. Ailée Au Sud
8. Si Peu De Choses

Ce quatrième album du label de jazz contemporain "Mélisse" créé en 2006 par le pianiste/compositeur Edouard Ferlet permet de le retrouver cette fois en "sideman" dans le trio du contrebassiste Jean-Philippe Viret. A vrai dire ce titre de sideman ne paraît pas vraiment approprié car si ce disque est effectivement présenté en tant que celui du Trio de Jean-Philippe Viret force est de constater que finalement rien dans ce disque que ce soit sa musique ou même sa pochette tant externe qu'interne ne le montre... si ce n'est que son nom figure en premier, mais bien évidemment cela n'a aucune importance... l'important c'est le temps qu'il faut, le titre à retenir pour vous procurer ce disque, et celui pour l'écouter...

...Ce disque d'un trio "classique" en jazz : contrebasse, piano, batterie avec trois intelligentes et belles têtes pensantes (que l'on peut voir ci-contre) qui d'ailleurs ont toutes contribué aux compositions : 4 sont du contrebassiste, 3 du pianiste et l'une du batteur, ce dernier nouveau venu dans le trio de Jean-Philippe Viret dont il s'agit ici du cinquième disque d'autres étant parus chez notamment le disparu label Sketch. Mais sous des apparences classiques ce trio ne l'est pas vraiment, se singularisant déjà par le fait que Jean-Philippe Viret utilise un archet donnant ainsi à l'instrument une capacité mélodique et lyrique très intense, et il est donc vrai que cet instrument est particulièrement remarquable dans ce trio jazz finalement très original et à la sonorité qui le rapproche aussi de formations de musique contemporaine. Le contrebassiste ne prend pas pour autant une place particulièrement dominante et que les amateurs de piano soient rassurés Edouard Ferlet "réjouira" grandement leurs oreilles avec son piano toujours poétique et multicolore.



Quoique "réjouir" ne semble pas non plus le terme approprié et, même si l'on peut certes voir dans cette musique celle d'un sombre film passionnant c'est là fort réducteur, ce serait peine perdue que de vouloir en donner le scénario, l'imposer à votre propre sensibilité sauf à savoir se mettre dans la peau d'un autre. Car plus impressionniste que descriptive, c'est à dire plus musique intime que musique d'un film, cette musique intérieure, d'une grande mélancolie touche l'homme au plus profond de ses émotions personnelles, l'interroge, telle cette autre illustration du disque, textuelle cette fois (Extrait de Prodiges de Nancy Huston) : "Mon cœur bat, bat, bat la mesure : pourquoi ? pour cesser de battre, pour que le silence rejoigne enfin le silence. Nous sommes à peine là. Notre temps est compté. Ecoute-le, il se compte. Nous mourrons : voilà ce que, dans le même moment la musique fait oublier et fait éclater". Prenons le temps d'écouter ses huit morceaux, de vivre et respirer avec elle, en contempler la richesse, en apprécier les méandres et humeurs car c'est finalement si peu de choses que de prendre son temps lorsque la beauté vous tend les bras, ne passez pas à côté...

Pour écouter des extraits et/ou vous procurer ce disque.....[cliquez ici](#) (amazon) ou [cliquez ici](#)(fnac)

Pour en savoir plus sur le pianiste Edouard Ferlet...[cliquez ici](#)

Viret / Ferlet / Moreau - Le Temps qu'il faut



Décidément ! Après le splendide *Freedom fighters* du trio de Ronnie Lynn Patterson, les amateurs de trio piano / basse / batterie sont comblés en cette fin 2008. La première chose qui frappe dans ce nouveau disque du bassiste Jean-Philippe Viret, comme pour les précédents, c'est (outre la splendide photographie de la pochette, signée Grégoire Alexandre et Alice Litscher) le titre, qu'en bon littéraire il soigne comme il le mérite : après *Considérations*, *Etant donné*, *L'Indicible* et *Autrement dit*, voici donc **Le Temps qu'il faut**, placé (c'est le seul reproche qu'en lecteur on lui fera, mais c'est une toute autre histoire...) sous un exergue de Nancy Huston (*Prodige*). D'emblée, aux premiers instants du premier morceau, *Peine perdue*, l'auditeur est saisi, irrésistiblement emporté dans une espèce de marche noire et trouble dont l'atmosphère obsessionnelle et mélancolique imprègnera tout l'album, lui donnant d'entrée de jeu sa poésie sombre, sa délicatesse inquiète. Fabrice Moreau a remplacé ici Antoine Bainville à la batterie ; les écoutes comparatives permettront de dire, peut-être, ce que ce sang neuf a infléchi dans la musique du trio, les directions nouvelles qu'il l'a amené à prendre ou dans quoi il l'a confirmé.



En tout état de cause, on ne peut que s'incliner devant la totale réussite de ce disque dont il est inutile de vanter des qualités musicales dont on se doute bien qu'il les possède (cohésion du trio, évidence des développements improvisés, élégance, simplicité et lisibilité des compositions, refus de la virtuosité mais, tout aussi bien, de la lenteur affectée, son contraire) ; insistons plutôt sur la magie proprement cinématographique de cette musique qu'on dirait écrite toute exprès pour les images qui à son écoute se forment spontanément dans l'esprit (« Esthétique ou pathétique ? », précisément, a été écrit pour *Il était une fois... le salariat*, un film d'Anne Kunvari), sur son étonnante capacité d'envoûtement, sur l'intensité discrète et magistrale de thèmes qui n'ont l'air de rien à la première écoute mais dont, comme cela arrive parfois, on garde en soi une trace plus profonde que prévu, et qui pousse dès qu'on passe devant sa platine à appuyer de nouveau sur « play » pour comprendre enfin ce qu'il y a là-dedans de si attirant.

Bernard Quiriny

09.02.2009

L'Art Poétique



Jean-Philippe Viret, Edouard Ferlet, Fabrice Moreau
Le temps qu'il faut
(MELISSE, MEL666004, Abeille Musique)

(par Jacques Chesnel)

Lu dans le communiqué de presse: « la beauté et le mystère de cet album pourrait être cachée dans les titres des quatre précédents albums du trio "Considérations", "Etant donné", "L'Indicible", "Autrement dit"... » Et à chaque fois, l'importance des titres en relation très intime avec la composition, une rareté.

Ce qui saute aux oreilles depuis le début de ce trio hors normes, c'est de constituer un VRAI groupe par la cohésion et l'empathie dans le(s) choix esthétique(s) sans céder au faire-valoir ou savoir-faire systématiques ; chaque disque est le prolongement naturel du précédent, une rareté également.

Je n'aime pas trop citer les textes laudatifs qui accompagnent les disques mais celui de Stéphane Ollivier me semble, sans exagération, rendre parfaitement compte des qualités du trio (il faut parfois s'effacer devant la pertinence des textes des autres): « miroitements de couleurs, jeux de reflets, nuances de timbres, sens du motif et de son évolution "narrative"... compositions raffinées et volontiers mélancoliques... » (cf. le très evansien *En un rien*). Tout est dit.

Au sujet de la "différence" entre Antoine Banville (l'ancien batteur) et Fabrice Moreau (le nouveau percussionniste), sujet d'interrogation paraît-il, j'y entends autant de dissemblance/similitude qu'entre le jeu des deux derniers "batteurs" du trio de Bill Evans, Joe LaBarbera et Elliott Zigmund. Je regrette d'avoir reçu ce disque si tard, il aurait fait partie de ma sélection des meilleurs disques écoutés en 2008, A la meilleure place.

JEAN-PHILIPPE VIRET (contrebasse), EDOUARD FERLET (piano), FABRICE MOREAU (batterie)

1/ Peine perdue. 2/ Les Arbres sans fin. 3/ En un rien. 4/ Esthétique ou pathétique ?. 5/ 7 à dire. 6/ Dans la Peau d'un autre. 7/ Ailée au sud. 8/ Si peu de choses.
Enregistrement en mai 2008.

www.melisse.fr

les inrockuptibles

TOP 10 ALBUMS

Toumani Diabaté

Darius Peres Arma The Crystal Sea

7 JEAN-PHILIPPE VIRET
Le temps qu'il faut

8 OMARA PORTUONDO
Gracias

9 KOUYATÉ-NEERMAN
Kangaba

11 LIRE / UN MOON...

12 SEAN KUTI Many Things

13 VINCENT DELERM
15 chansons

14 Gen

15 At C

16 Abo

nerée à l'es
ngue macé
du blues.

Télé PARIS

Cobs

DU SAMEDI 7 AU
VENDREDI 13 FEVRIER 2009

JAZZ

**JAZZ / GOSPEL-BLUES
MUSIQUES DU MONDE**

avec
Gérald Arnaud

ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

Jean-Philippe Viret Trio Avec Edouard Ferlet (piano) et Fabrice Moreau (batterie). 20-22 €. 21h le vendredi 6.

Sunside 60, rue des Lombards (1^{er}). 01.40.26.46.60. M° Châtelet-les-Halles. www.sunset-sunside.com

L'art du trio, central dans l'esthétique du jazz moderne, est ici pratiqué avec une grâce et une intelligence polyphonique qui évoquent ses plus grands maîtres : Corea, Jarrett et surtout Bill Evans dont l'écoute a inspiré dès ses débuts J-Ph. Viret. L'ancien bassiste de Grappelli et de Galliano vient de sortir un cinquième et sublime CD en trio, intitulé « le Temps qu'il faut »... il faut absolument prendre le temps d'aller écouter cette musique enchanteresse dans le cadre idéalement intimiste qui lui sied.

USA

International Society of Bassists

Jean-Philippe Viret: *Le Temps Qu'il Faut*

Jean-Philippe Viret, contrabass

Fabrice Moreau, drums

Edouard Ferlet, piano

Melisse Records MEL666004

www.isbstore.com

www.melisse.fr

www.viret.com

This trio of stellar musicians has created a recording of beautiful, genre-evading music that anyone who seeks good music, particularly that which is off the beaten path, should give a listen to. I suppose the primary identifiable genre is jazz, but classical and film music shades are also present, as well as ballet or modern dance, as there is a lot of suggested movement in the music.

There are eight pieces, all penned by the trio members, beginning with the opening track *Peine perdue* (Viret)—layered and growing from the onset and evocative as film music; this is Windham Hill with an edge! This is followed by Ferlet's composition *Les Arbres sans fin*; kaleidoscopic, swirls of sounds and melodies in triple meter, with rapidly changing harmonies, this piece has a momentum or energy that boils just below the surface, and is a great opportunity to check out the wonderful sound and facility, both arco and pizz, of bassist Viret. Ferlet, too, is excellent, navigating tricky runs and playing ideas that require considerable independence of the hands.

The third track is the moody and gorgeous ballad *En un rien* (Moreau), again evocative (a word that comes to mind frequently while listening to this recording) and suggesting movement or dance.

Though all three instrumentalists had a hand in composing the music for this disc, the songs, by sound and concept, could have been written by a single individual. Common elements include harmonic tension and release, agitation then peace; and a programmatic bent, the music always seems to bring to mind some action, emotion, movement, or story.

Next up is Viret's cleverly titled *Esthétique ou pathétique?* and *7 à dire*. The latter begins free, then goes into cool, funky 7/4 that's a little New Orleans-y, that kind of funky/Caribbean/New Orleans thing that Michel Camilo and others might do—in the hands of this trio it is hot stuff!

The final three cuts continue to please and surprise the listener. Ferlet's poignant, childlike *Dans la Peau d'un autre*, though beautiful is tinged with sadness; and his *Aillée au sud* showcases Viret's fantastic playing on a tricky upper register line with the piano, and an exhilarating bass solo—wonderfully melodic, using most of the instrument's range, especially singing up high. The album closes with *Si peu de choses*, Viret's ethereal piece that may remind one of Satie's *Gymnopédies*, among other influences.

And there are many discernable influences on *Le Temps Qu'il Faut*, but at the same time the music is unique to these artists. Superbly conceived, performed and recorded, this is an album Jean-Philippe Viret and his trio mates should be proud of.

— Review by Chris Kosky